

action finit par ne pas répondre à ses besoins, à ses efforts et à ses aspirations.

Le sénateur Fournier (Madawaska-Restigouche): N'est-ce pas ce que nous reprochons aux bureaucrates qui organisent pour les localités des programmes qu'elles ne veulent pas et qui ne font l'objet d'aucune consultation et que les gens sont contraints d'accepter de gré ou de force?

M. Cormier: Ce n'est qu'un simple problème qui découle de la bureaucratie. Il faudra intensifier nos efforts et adopter de nouvelles méthodes en vue de surmonter ces obstacles.

Le sénateur Carter: Cela ne se ramène-t-il pas à une divergence de vues en ce sens qu'une fois c'est un programme communautaire et une autre fois un programme gouvernemental? N'est-ce pas au gouvernement qu'il incombe de tirer un pauvre de la misère?

M. Walden: C'est possible au départ, mais sans employer le mot "paternaliste," il faudra aider les gens à s'aider eux-mêmes. Il faudra trouver l'argent quelque part. Si l'on adoptait une philosophie sociale autre que le darwinisme — ce qui, selon moi, ne saurait exister au Canada — nous pourrions faire un placement, pour ainsi dire, susceptible d'être productif. Mais je doute qu'une collectivité puisse s'épanouir sans le secours de l'État.

Comme l'a expliqué M. Cormier, cet effort n'exige pas des sommes considérables mais des hommes compétents qui collaborent avec d'autres sur les lieux. Il s'agit d'un niveau particulier car cela exige l'éducation, la formation des adultes et l'utilisation des média. Je voulais soutenir que toute la collectivité doit mobiliser ses ressources de façon à pouvoir utiliser les sommes que nous pouvons fournir.

Le sénateur Carter: Mais n'avez-vous pas dit dans votre mémoire que tous ces efforts seront vains faute d'une bonne philosophie.

M. Walden: C'est exact.

Le sénateur Carter: Comment commencer?

M. Walden: Qu'on commence avec la méthode que nous proposons plutôt que d'annoncer que le comité a examiné la question compte tenu des ressources du gouvernement et que nous appliquons un certain nombre de programmes qui peuvent régler

la situation. Je ne prétends pas que ce soit votre intention, nullement; mais vous devriez plutôt commencer, ce que vous ferez sûrement, par vous adresser à des gens des localités, selon le plan que vous avez. C'est une méthode très sage car elle vous permettra de recueillir les réactions du public. Certaines personnes n'ont même pas le sentiment de vivre dans la pauvreté.

Cependant, pour revenir à la situation à Terre-Neuve, quelqu'un peut se sentir prospère pendant quelque temps en touchant un revenu de \$3,000 par année. Tout est relatif. L'immigrant, pour sa part, va habiter une localité dans des circonstances adverses qu'il connaît bien et il s'acharnera au travail sachant que c'est la seule façon de réussir, alors que ceux qui vivent dans ces conditions continuent de les accepter et aussi longtemps qu'ils peuvent manger ils ne savent pas comment s'aider, alors que l'immigrant le sait.

Le sénateur Carter: C'est exact. Je voulais expliquer, et voilà pourquoi j'ai choisi ma propre province, que les gens tentent de voler de leurs propres ailes alors qu'une personne de l'extérieur peut prospérer en bénéficiant d'un certain secours. Le résident ordinaire de la région ignore les chances offertes et c'est parce que le gouvernement, à cause de sa philosophie sociale, l'encourage à laisser son sort à la discrétion d'un autre.

M. Walden: J'admets qu'il faille enrayer certaines influences historiques mais le point de départ doit être la localité. Je soutiens que l'argent, pour le moment, est un facteur secondaire car si nous pouvons déterminer des méthodes d'action, nous trouverons l'argent.

Le sénateur Carter: Avez-vous, dans vos recherches sociales, tenté de découvrir ce que font les localités elles-mêmes pour extirper ce problème?

M. Walden: Oui.

Le sénateur Carter: Pouvez-vous nous faire part de vos conclusions?

M. Walden: Elles sont si diverses qu'elles varient d'une localité à une autre. Il est extrêmement difficile de généraliser.

Le Président: Les collectivités font-elles des efforts?

M. Walden: Oui.